

Critiques et perspectives

Jean-Louis Guillaumet
Guy Couturier

Arrivé au terme de ces huit années d'activité, il serait présomptueux de prétendre que l'ensemble des buts fixés aient été atteints. Nous tenterons dans les lignes qui suivent d'en dégager les raisons et d'émettre quelques suggestions pour y parvenir.

LES FACTEURS LIMITANTS

FACTEURS PREEXISTANTS ET SOUS-ESTIMES

- l'éloignement et la difficulté d'accès de la zone de recherche (la Station écologique de Taï est à près de 700 km d'Abidjan) ont accru considérablement les coûts de fonctionnement des équipes de recherche ;
- les difficultés de pénétration, l'écran végétal continu et la quasi-permanence d'un plafond nuageux n'ont pas permis jusqu'à maintenant une utilisation satisfaisante des photographies aériennes ou de l'imagerie-satellite et ont conduit à des approches méthodologiques lourdes et coûteuses.

FACTEURS FINANCIERS

Le financement malgré l'effort soutenu du gouvernement ivoirien et des organismes de recherche participants, reste insuffisant.

Nous citerons pour exemple la contribution remarquable du Ministère de la recherche ivoirien : les immobilisations acquises en 1979 et antérieures à 1979 s'élèvent à un montant total de 106.534.267 FCFA. Cette somme fut celle allouée au Projet Taï, pour la construction de la Station d'écologie, l'achat des véhicules, l'équipement scientifique.

A ceci il faut ajouter les dépenses de fonctionnement : près de 20.000.000 FCFA en moyenne sont attribués annuellement. Ce qui pour une période de 6 ans donne un coût total de fonctionnement de 120.000.000 FCFA. De 1976 à 1982

l'intervention de la Côte d'Ivoire s'élève donc à 226.534.267 FCFA.

La participation de l'Unesco et du PNUE au Projet Taï fut de 55.000 dollars (11 millions de francs CFA) pour le complément d'équipement scientifique. On note qu'une 404 bâchée, deux Toyota tout terrain ont été offerts au Projet Taï pour un montant global de 5.000.000 environ. Soit donc depuis en 6 ans, 16.000.000 pour le Projet Taï. Bien sûr il faut y ajouter les dépenses consacrées aux experts venant visiter le Projet Taï, ou allant visiter d'autres projets similaires. (Document de travail pour la réunion régionale d'évaluation des projets MAB - Forêts - 25 octobre-1er novembre 1982 - Abidjan. MRS - Comité MAB.)

A tout ceci, il faut donc encore ajouter les dépenses de fonctionnement, parfois fort importantes, assurées par toutes les Institutions ayant participé, ou participant, au Projet.

On pourrait suggérer une évaluation *a fortiori* des coûts totaux du Projet comme avait été faite une estimation en 1977 (Huet, 1977).

LES CONSEQUENCES

OPERATIONS NON REALISEES

Six opérations prévues dès le début ou en cours de projet n'ont pu être réalisées, soit qu'aucun spécialiste ne fut disponible, soit que le chercheur pressenti ait été absorbé par d'autres tâches. Ce sont les opérations suivantes :

- Systématique et dynamique des formes du relief ;
 - Eaux souterraines ;
 - Acariens et collemboles ;
 - Oligochètes ;
 - Prédateurs animaux et régénération des essences forestières ;
 - Préhistoire : paléontologie et paléoécologie.
- Pour deux de ces opérations des missions

préliminaires ont été effectuées mais n'ont pas été suivies de compte-rendu.

L'opération "Echanges radiatifs et bilan énergétique de la forêt" n'a pu être entreprise en l'absence de la tour surplombant la forêt et dont la construction prévue a toujours été repoussée.

La mise au point des technologies à utiliser au-dessus de la forêt avait été commencée (Cardon et Chefson, 1979).

Outre que le programme prévu était original et d'une grande importance pour la connaissance des conditions climatiques forestières, cette tour présentait un intérêt certain pour d'autres études régionales, telle celle de la mousson en Afrique occidentale en partie commanditée par l'OMN.

Elle devait servir également à d'autres recherches comme il sera dit dans le paragraphe suivant.

OPERATIONS INTERROMPUES

L'ajournement de la construction de la tour a interrompu les recherches relatives à la fièvre jaune à Taï. Ces recherches seront poursuivies à proximité d'Abidjan. Si cette solution peut faciliter les conditions matérielles, transport, entretien, etc., on regrettera cependant de voir s'échapper la possibilité de considérer le cycle de la fièvre jaune dans son ensemble tel qu'il est susceptible d'exister à Taï.

Notons aussi que l'érection de cette tour aurait rendu possible un certain nombre d'études supplémentaires dans plusieurs disciplines biologiques dont celles relatives aux insectes prédateurs.

Comme il a été dit au chapitre sur "Le milieu physique", le protocole d'essai adopté pour les études d'hydrométrie de surface prévoyait la nécessité d'entreprendre des recherches comparatives sur les bassins expérimentaux en forêt naturelle; après deux années, l'un d'entre eux aurait dû être déforesté. Des mesures sur les modifications entraînées par cette déforestation et au cours de la phase de reconstitution auraient alors été effectuées pendant une nouvelle période de deux ans.

L'autorisation de procéder à la coupe prévue n'ayant pu être obtenue, l'étude s'est trouvée réduite à la caractérisation de trois bassins représentatifs sous forêt naturelle.

Or, une autorisation de principe avait été donnée par le Ministère de la Protection de la Nature qui, lorsqu'il fallut passer à l'action, avait disparu depuis plusieurs années.

Enfin, nombre d'opérations n'ont vu qu'un début de réalisation et nous n'en citerons que

deux qui nous paraissent d'une extrême importance: "Contraintes agronomiques dans les systèmes de culture traditionnels" et "Sensibilisation des populations au problème de l'environnement".

LA COORDINATION DES ACTIVITES

Même si, aux différents niveaux, les participants ont sans cesse tenté d'établir et de maintenir une bonne coordination de leurs activités, il est indéniable que tout n'a pas été parfait, en particulier dans la mise en place et le suivi concerté des dispositifs expérimentaux.

Il ne faut pas pour autant se leurrer et s'il aurait été souhaitable d'entreprendre l'étude du champ cultivé avant même sa mise en culture, était-ce réalisable? Les chercheurs auraient-ils pu se trouver sur le terrain avec les cultivateurs au moment même du choix de celui-là par ceux-ci? Aurait-ils matériellement pu, comme dans leur démarche conceptuelle et méthodologique, maintenir cette présence commune?

Il ne fait nul doute qu'avec l'expérience actuelle, on voit mieux comment aborder maintenant une telle entreprise. Mais il fallait acquérir cette expérience et on ne saurait trop recommander la plus grande attention aux équipes désireuses de mener à bien des recherches similaires.

LA DIVULGATION DES RESULTATS

La liste bibliographique montre l'importance de la production scientifique du Projet. D'autres publications verront le jour dans les prochaines années et un effort particulier sera porté à la rédaction de synthèses ou d'ensembles de travaux appliqués à un projet particulier: l'agriculture traditionnelle, le dynamisme forestier, etc. Il est toutefois regrettable que certains résultats n'aient pas été divulgués, ne serait-ce que sous forme de notes brèves; il est peu vraisemblable qu'ils le seront maintenant.

LA FORMATION DES CHERCHEURS IVOIRIENS

Les chercheurs ivoiriens restent trop peu nombreux dans ce projet. Il conviendrait de mettre l'accent sur la formation de chercheurs nationaux capables de combler les lacunes du projet initial et de remédier, quand il en est besoin, au départ des chercheurs étrangers. Il faut utiliser pour cela au maximum le potentiel d'encadrement qui existe dans les structures de recherche en Côte d'Ivoire.

ETAT ACTUEL ET SUGGESTIONS POUR UNE NOUVELLE ETAPE

Il faut se rendre à l'évidence, deux des objectifs essentiels du Projet Taï, la régionalisation, c'est-à-dire l'extension des études faites localement à l'ensemble du Sud-Ouest et le passage des informations aux utilisateurs, preneurs de décision et aménagistes, n'ont été atteints que partiellement ou pas du tout.

Après cette première phase d'inventaire et de connaissance des processus, un redéploiement des activités de recherche devrait être envisagé en :

- s'appuyant sur les résultats obtenus afin de ne pas procéder à des recherches qui feraient double emploi ;
- tenant compte de l'évolution du Sud-Ouest et des problèmes nouveaux qui peuvent se poser ;
- définissant de nouvelles problématiques permettant d'utiliser différemment les données existantes et de combler ainsi les secteurs moins approfondis.

La première étape dont les résultats principaux sont exposés dans cette "Note technique" fut utile en ce sens que la définition de thèmes et la localisation de nouvelles recherches devraient maintenant être plus faciles. Deux démarches sont possibles : étude en un point précis d'un problème qui n'a pas été approfondi ; extension à la région Sud-Ouest, à partir d'un échantillonnage judicieux, d'une recherche déjà faite de façon approfondie mais dans une région limitée.

EVOLUTION DU MILIEU PHYSIQUE

Ce programme est arrêté, d'une part en raison des ajournements de la construction de la tour, et de l'absence d'autorisation de défrichement des bassins versants expérimentaux et, d'autre part du fait que des opérations importantes n'ont pas été pourvues en personnel.

L'opération "climatologie et pluviométrie" avec le poste météorologique est en fait une activité de service.

Dans l'ensemble, les résultats, importants, acquis à la Station de Taï n'ont pas été appliqués à la région.

Les difficultés rencontrées dans l'étude méthodologique de la caractérisation et la représentation des sols en milieu forestier amènent à suggérer que, si la cartographie des sols du Sud-Ouest devait être réalisée, le travail devrait s'effectuer à deux niveaux : au premier niveau, avec une cartographie détaillée d'un ou deux bassins versants élémentaires représentatifs

de chaque zone distinguée par la combinaison de facteurs naturels, le second consisterait en une cartographie plus synthétique à échelle plus petite.

On peut par ailleurs regretter que l'étude de l'évolution des composants chimiques du sol après cultures sur brûlis n'ait pas été poursuivie au-delà des quatre premières années sur les parcelles témoins.

EVOLUTION DE LA VIE DANS LES SOLS

Il reste encore des lacunes dans cet important programme et, même si les résultats déjà acquis sont conséquents, beaucoup reste à faire, tant sur le plan des "Remontées biologiques" que sur celui de l'humification. L'étude des collemboles et des acariens n'a pas été abordée ; l'étude préliminaire des vers de terre avec une mission d'un chercheur étranger n'a pas été poursuivie ; celle des termites est à continuer ; celle des diplopodes est à effectuer dans le Sud-Ouest, à partir de la méthodologie et des résultats obtenus en forêt du Téké.

La poursuite de ce programme demande, outre du personnel, une collaboration et une concertation accrues. Certaines opérations, "Acariens et collemboles" entre autres, pourraient être allégées en fonction de ce que l'on connaît du rôle de ces organismes dans des milieux similaires et à partir de la méthodologie qui y fut mise au point.

EVOLUTION DE LA VEGETATION

Le programme dit "Evolution de la végétation" s'est modifié au fur et à mesure de l'obtention des résultats. La meilleure tentative de régionalisation a été faite avec l'étude de Kahn (1982) sur la reconstitution après essartage. Il reste encore beaucoup à faire cependant au niveau régional.

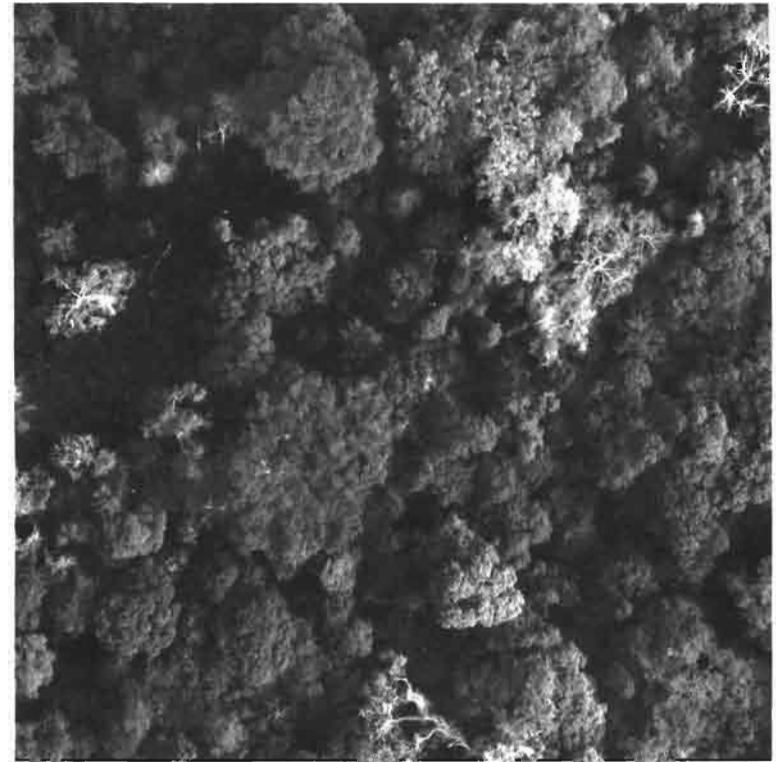
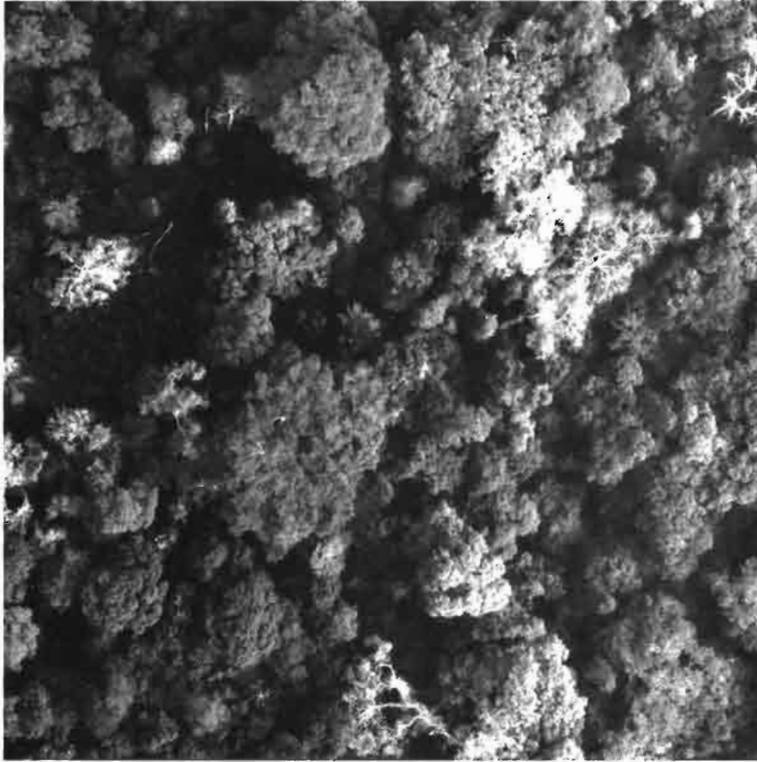
Les études furent poursuivies avec les recherches entreprises par le Laboratoire de Silviculture de l'Université agronomique de Wageningen aux Pays-Bas et coordonnées par un chercheur ayant déjà travaillé dans le Projet. La finalité du projet "Silviculture durable et coupes sélectives en basse Côte d'Ivoire" répond très exactement à celle du Projet Taï :

"L'étude vise à définir un système silvicole qui permet la récolte régulière de bois tout en protégeant les richesses naturelles et les potentialités de la forêt. L'écosystème exploité devrait donc conserver les fonctions et caractéristiques



(A. Vooren)

Photo 25. U.L.M. muni d'un équipement photographique et d'une correction de dérive



(A. Vooren)

Photo 26. Couple d'images stéréoscopiques d'une parcelle d'étude de l'érosion en forêt de Taï (Collinet et Valentin, 1979). Leur disposition permet leur étude par un stéréoscope à miroirs. Altitude de vol : 600 m ; émulsion type Kodak plus X 2402 ; filtres Hasselblad 1,5 x Y (jaune) et UV ; date : 22 décembre 1982. Echelle 1:4000

de la forêt d'origine, tels ses réserves génétiques, ses pouvoirs conservateurs du sol, ses propriétés régulatrices dans le bilan hydrique, sa fixation de dioxyde de carbone, ses ressources naturelles en substances alimentaires et médicinales et ses plantes fournissant d'autres produits forestiers non ligneux. Tout cela devrait contribuer à faire partie du patrimoine national. Ce n'est qu'en exigeant cela que la double fonction de la forêt, à la fois protectrice écologique et productrice économique, pourrait être sauvegardée pour l'avenir non seulement proche, mais également lointain. Ceci n'est réalisable qu'en adaptant les méthodes silvicoles au caractère initial de l'écosystème au lieu d'adapter inversement la forêt aux méthodes" (Projet proposé par R.A.A. Oldeman et A.P. Vooren).

Les travaux en cours permettent tous les espoirs dans ce domaine. Actuellement, différents types d'inventaires sont réalisés, leur finalité est de caractériser exactement la notion d'arbre exploitable (Offermans et Vooren, en préparation). Par ailleurs, le nombre et la fréquence maximales de chablis tolérables sans modifier les processus de croissance et de succession, sont étudiés (Bech, 1982).

Une étude a aussi porté sur le rôle des chablis et des troncs morts couchés, sur les mammifères forestiers. En effet, l'exploitation forestière classique provoque la diminution des gîtes naturels que sont les troncs creux (de Leeuw et Sinoo, 1982).

De plus, la mise au point d'un procédé original de photographie aérienne, à l'aide d'un "ULM" (Ultra Léger Motorisé, Photo 25) permet la réalisation de clichés à des échelles allant de 1:200 à 1:2000.

Ces photographies, stéréoscopiques, permettent de reconnaître les particularités individuelles des arbres et leur état de vieillissement, notamment par la visualisation et la perte des branches principales (Photo 26).

La géométrie des photographies réalisées est vérifiée à partir d'un réseau de points au sol et, actuellement, des expérimentations sont effectuées sur une parcelle d'étude de 17 ha en forêt de Taï.

Le fait que la même personne soit en même temps le pilote, le photographe et l'écologiste assure à cette méthode d'évaluation des arbres une grande fiabilité et un prix de revient peu élevé (Vooren et Offermans, 1984).

EVOLUTION DES POPULATIONS ANIMALES ET VEGETALES PARASITES DES CULTURES

Toutes les opérations de ce programme sont achevées ou arrivent à leur terme sur le terrain

à l'exception de celle qui est intitulée "Prédateurs animaux et régénération des essences forestières". Il est évident qu'il reste beaucoup à faire, tant sur le plan de l'exploitation des résultats que sur celui des prolongements possibles : déprédateurs des plantations de type industriel, contrôle permanent des risques, étude de la reconstitution de la faune forestière qui, sauf dans le cas des fourmis, n'a pas été poursuivie au-delà du stade arbustif pionnier de 3 ans.

Des sondages plus généralisés sur jachères anciennes permettraient d'obtenir des informations tout à fait complémentaires, sur le plan zoologique, des résultats déjà publiés par les botanistes dans le domaine de la reconstitution du milieu naturel.

EVOLUTION DES POPULATIONS ANIMALES ET SANTE

R. Cordellier a souligné dans le chapitre sur "La santé humaine" l'hétérogénéité apparente, ou plus exactement les regroupements internes, dans ce programme essentiellement voué à la santé rurale.

L'intérêt des opérations portant sur l'étude des conditions du virus amaril est considérablement réduit à cause du retard dans l'édification de la tour.

Simulies et onchocercose, glossines et trypanosomiase, mollusques et schistosomes, anophèles et paludisme n'ont donné lieu qu'à des enquêtes préliminaires qui devraient être suivies d'études approfondies et d'autant plus urgentes que la colonisation du Sud-Ouest, le développement des centres urbains, la création du barrage sur le Sassandra accroissent l'importance des risques.

EVOLUTION DES POPULATIONS DE GRANDS ANIMAUX

Ce sont les grands animaux qui avec l'amenuisement de leur habitat sont actuellement les plus menacés ; les études de populations, biologie, écologie doivent être poursuivies et renforcées. Sur le plan pratique, il existe un personnel d'encadrement et de gestion qui sait utiliser les résultats de recherche et poser des questions aux chercheurs.

Nul doute que tous les animaux, vertébrés et invertébrés, devraient être étudiés et on rejoint là une voie qui devra être privilégiée par la suite, celle de l'étude des composants et des fonctionnements de l'écosystème forestier.

EVOLUTION DE L'EMPRISE HUMAINE

Les opérations destinées à traiter des bases de l'occupation humaine et du dynamisme pionnier sont arrivées à leur terme et furent sanctionnées par de nombreux travaux. Les études des nouvelles structures mises en place par le Gouvernement ivoirien n'ont portées que sur certains aspects de celles-ci, elles devraient être diversifiées pour en couvrir la totalité.

On ne peut que regretter que les études du peuplement historique et de la sensibilisation des populations au problème de l'environnement n'aient pas pu se faire. L'opération "Contrainte agronomique dans les systèmes de culture traditionnels" devrait, à notre avis, être réorientée en fonction des résultats acquis par les diverses disciplines (voir chapitre sur "Le système cultural et ses contraintes").

A l'issue du Projet de recherche interdisciplinaire pilote intitulé "Le dynamisme pionnier dans le Sud-Ouest ivoirien. Ses effets sur le milieu forestier" (Léna, Martinet, Richard et Schwartz, 1977) ses auteurs exprimaient les recommandations suivantes :

"L'étude qui précède a été volontairement focalisée sur une des modalités d'occupation de l'espace parmi d'autres : La colonisation de la forêt par des planteurs inorganisés. Mais ce type d'implantation alimenté par un important flux migratoire se trouve déjà circonscrit et limité puisque de nombreux projets d'aménagement économique ont déjà défini leur périmètre d'action, ne laissant que peu d'espace libre. Il est donc maintenant nécessaire d'étudier les autres formes d'occupation de l'espace forestier et pour cela nous devons considérer le Sud-Ouest dans son ensemble en procédant cependant à des analyses ponctuelles qui permettront d'affiner la qualité de l'information dans un but de comparaison.

Il conviendrait, dans cette optique, d'examiner les systèmes de production suivants :

- les plantations encadrées par la SATMACI ;
- les blocs cacaoyers ;
- les systèmes mis en place par les efforts de restructuration rurale (synonyme d'intensification) ;
- les plantations villageoises associées aux plantations des Sociétés d'Etat ;
- les plantations industrielles.

Le fil conducteur devrait être le rapport entre le niveau technologique requis (et donc l'investissement), la qualité et la forme de travail nécessaires ainsi que les revenus assurés par les différents types d'activité. Nous pourrions ainsi, grâce à la mise en lumière des disparités, cerner les futures tendances au niveau de la région.

Nous tenons également à souligner l'importance de deux approches qui nous paraissent essentielles pour mener à bien cette étude :

- la photographie aérienne, qui permet de resituer les réalisations économiques dans le contexte plus général du milieu naturel et de mettre ainsi en évidence le rapport entre les formes d'occupation de l'espace et les contraintes différentes que le milieu oppose à chacun des types de mise en valeur (qui sont l'expression de niveaux technologiques et d'organisation du travail distincte) ;
- la collaboration de naturalistes afin de définir localement les contraintes et potentialités que le milieu peut offrir à telle ou telle innovation et par conséquent les formes de travail qui seraient les mieux appropriées".

En 1979, les chercheurs du programme "Evolution de l'emprise humaine" suggéraient d'effectuer un recensement régional afin de connaître l'évolution de la population entre 1975 et 1980 complétant ainsi l'étude des dynamismes qui n'avaient porté que sur la période 1970-1975. Fallait-il souligner l'intérêt de cet apport pour la planification du développement de la région du Sud-Ouest ?

EVOLUTION DU PAYSAGE FORESTIER

La cartographie intégrée du milieu naturel est une des opérations qui devrait permettre d'exprimer de façon synthétique les données relatives au milieu. Elle pourrait constituer une bonne voie d'approche vers la régionalisation d'une part, vers les utilisateurs d'autre part.

Il est impératif qu'une telle approche se fasse en liaison étroite avec les disciplines du milieu et qu'elle utilise leurs résultats.

LES RECHERCHES HORS DES PROBLEMATIQUES DU PROJET

Nous ne pouvons présenter les résultats de toutes les recherches exécutées hors du Projet Taï, mais qui furent menées à partir de matériel collecté par les chercheurs attachés au Projet ou qui ont, avec l'accord du Ministère de la Recherche Scientifique de Côte d'Ivoire et du Coordonnateur scientifique du Projet, bénéficié des structures scientifiques et techniques en place. Nous ne donnerons que quelques exemples.

Inventaire des batraciens, dont les résultats ne sont pas encore publiés, ou étude des drosophiles (Lachaise *et al.*, 1981 ; Rio *et al.*, 1983 ; Tsacas et Chassagnard, 1981), ces recherches sont des contributions importantes à la connais-

sance de la forêt dense humide sempervirente de la Côte d'Ivoire et des organismes qui le constituent.

Par ailleurs, la présence de la Station écologique dans une région qui, grâce à l'existence du Parc National, reste peu ou pas affectée par les activités humaines, a été mise à profit pour des recherches sur la pollution atmosphérique, Taï représentant le témoin indemne de pollution.

Curieusement, l'atmosphère de Taï, comme celle des autres sites forestiers de Côte d'Ivoire, recèle une teneur en anhydride sulfureux et autres dérivés du soufre, généralement considérés comme "polluants", élevée et très largement supérieure à celle des régions agricoles françaises. Ceci serait dû à la décomposition des matières organiques dans un milieu pauvre en oxygène (Delmas *et al.*, 1978 et 1979).

Même si l'on considérait que les objectifs du Projet Taï avaient été atteints et qu'il était de ce fait inutile de continuer celui-ci, la présence de la Station écologique à proximité du Parc national dans un cadre forestier unique en Afrique de l'Ouest devrait être maintenue et valorisée.

La Station écologique, dont le Ministère de la Recherche scientifique assure le fonctionnement à travers ses différentes structures de recherche, a déjà accueilli des activités de recherche variées; il faut en inciter et encourager de nouvelles.

Nous ne citerons en exemple que le développement du programme de l'ECOTROP (CNRS-FRANCE) "Interface plantes-insectes en milieu forestier tropical: relations entre les stratégies adaptatives des figuiers et celles des insectes des figues", associant des chercheurs de diverses nationalités et celui qui est lié au précédent "Variabilité génétique intra et interspécifique dans le sous-groupe *Melanogaster* (*Drosophila*) associée à différents habitats d'une forêt tropicale de Côte d'Ivoire" mené par le Laboratoire de Biologie et Génétique évolutives du CNRS.

Les populations de *Drosophila* indigènes à Taï semblent avoir évolué sur place depuis fort longtemps, à l'abri de "contaminations" extérieures. Il n'est pas exclu d'ailleurs que *D. melanogaster* soit à Taï dans l'un de ses habitats "historiques"; hypothèse qui, si elle devait se confirmer, conférerait à la population de *D. melanogaster* de Taï un intérêt exceptionnel.

Les références de ces travaux, hors Projet, sont citées dans la bibliographie figurant à l'Annexe 2. Ils sont d'une grande importance pour la connaissance du milieu forestier africain et ont valorisé, s'il en était besoin, l'effort consenti par la Côte d'Ivoire et les différents organismes participants dans la mise en œuvre du Projet Taï.

LA FORMATION

L'Unesco avait envisagé la possibilité d'un stage destiné à assurer un complément de formation aux chercheurs, ingénieurs ou techniciens se spécialisant en entomologie générale ou agricole.

Le projet présenté par G. Couturier à la demande de M. Kabala prévoyait une formation pratique au laboratoire et sur le terrain recouvrant, outre un rappel indispensable des connaissances, les problèmes d'inventaire, la conception et l'établissement de collections de référence et les techniques de collectes. La durée d'un tel stage devrait être de six à huit semaines.

Ce type de formation pratique devrait être développé et ouvert sur d'autres disciplines aux chercheurs, ingénieurs et techniciens de différents pays. On a vu le succès du stage organisé en 1980 à Abidjan.

Ainsi l'Institut d'Ecologie tropicale remplirait son rôle de Centre de formation décidé en 1975 à la réunion de Kinshasa.

L'UTILISATION DES RESULTATS

Ce dernier point reste le plus important et le plus délicat. Les structures de la Recherche Scientifique en Côte d'Ivoire permettent ce dialogue nécessaire entre la recherche et ses utilisateurs. Encore faut-il que les différentes parties fassent un effort de compréhension mutuelle, que les utilisateurs sachent poser les questions et les chercheurs formuler leurs résultats en fonction de celles-ci.

Nul doute que dès maintenant, les participants du Projet Taï ne puissent clairement exprimer un certain nombre de recommandations en termes de contraintes et d'alternatives et proposer aux organismes techniques des schémas d'observations continues. Mais pour aller plus loin, et c'est une des voies que nous recommandons pour la poursuite de la tâche commencée, il faut prévoir confrontations et discussions entre les différents partenaires, y compris les utilisateurs directs que sont les habitants du Sud-Ouest.

CONCLUSION

En guise de conclusion, nous voudrions seulement rappeler le désir de tous les participants du Projet Taï de voir leur expérience aider d'autres équipes travaillant dans des conditions identiques et les résultats de leurs travaux servir aux hommes du Sud-Ouest de la Côte d'Ivoire.